

25-11.

LE PUBLICISTE.

DECADI 10 Ventôse, an VIII.

21 Mars, 1800.



Refus de l'empereur de consentir à l'échange du général Mack & de son état-major, contre trois généraux de division français. — Arrivée du ministre Reinhard à Berne. — Détails sur la mendicité en Suisse. — Arrivée du général Kray au quartier-général de l'archiduc Charles. — Frise de Lechandellier & de son état-major. — Réponse au roi n'Angleterre. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 3 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Milan, le 5 février (16 pluviôse).

Les troupes de la division du général Mitrowki, qui se trouvent à Pavie & aux environs, ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir, au premier avis. Tous les corps de l'armée doivent avoir passé la revue avant le 5 de ce mois, ce qui semble annoncer que la campagne s'ouvrira bientôt.

ALLEMAGNE.

Des bords du Mein, le 18 février (29 pluviôse).

La gazette Autique de Berlin, du 11 février, annonce l'échange du général Mack & de son état-major (qui est composé des majors comte de Dietrichstein & de Frey, le capitaine baron de Reischatz & du lieutenant Danzer) contre trois généraux de division français, entr'autres les généraux Grouchy & Pérignon, éprouve des difficultés de la cour impériale, parce que celle-ci a prétendu que Mack ayant été arrêté contre le droit des gens, attendu qu'il avoit des passe-ports du général Championnet, il ne pouvoit être considéré comme prisonnier de guerre.

On lit dans la gazette d'Augsbourg, un article ainsi conçu :

« Les propositions de paix de Bonaparte, qu'une certaine cour a recommandées d'une manière fort pressante, à celle de Vienne, ne sont, dit-on, que le renouvellement du traité de Campo-Formio ».

ANGLETERRE.

De Londres, le 16 février (27 pluviôse).

Le ministre de la guerre, M. Windham, en proposant dans la chambre des communes de fixer le montant de l'armée à 192,000 hommes, a dit qu'en 1796, elle étoit composée de 217,000 : en 1797, de 207,000 ; & en 1798 & 1799, de 225,500 ; & qu'en la réduisant, pour cette année, à 192,000, il y auroit dans la diminution de dépense économie de 500,000 liv. sterl.

RÉPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Zurich, du 21 février (2 ventôse.)

C'est ici qu'il faut venir pour avoir l'idée d'une bonne administration ; pour y voir un véritable esprit public ; pour y admirer des établissemens exclusivement consacrés à honorer la vertu ou à soulager le malheur. Le tombeau de Gessner & la maison des orphelins attestent à tous les étrangers le civisme des habitans de cette ville, & la sagesse de son ancien gouvernement. Il vient aussi de s'y former tout récemment un établissement qui fait beaucoup d'honneur à l'administration actuelle. On rencontre depuis quelque tems des troupes de mendiens se promenant dans les rues, & tirant toutes les sonnettes des maisons (car, dans ce pays, on ne se scandalise pas de ce qu'un pauvre mourant de faim & de soif, sonne avec hardiesse pour demander des secours). Pour arrêter les ravages que pouvoit faire une mendicité qu'on ne connoissoit pas autrefois, on vient de désigner une maison où tous les pauvres iront chaque jour prendre de la soupe, du pain, & où ils recevront chaque semaine un peu d'argent. Les habitans, au lieu de distribuer partiellement leurs secours, portent tous leur collecte à l'administration chargée de ces honorables détails. Il n'y a point à craindre que quelque habitant cherche à s'affranchir de cette espèce de tribut payé à l'humanité. Chacun s'empresse au contraire de se cotiser suivant ses facultés, & se fait une jouissance d'acquitter une contribution aussi sacrée. Chaque commune est obligée de suivre le même plan pour les mendiens qui existent dans son arrondissement. En général, dans les cantons protestans, on prend tous les moyens de dérober aux yeux du public les tristes tableaux de la misère. Dans les cantons catholiques, au contraire, comme la mendicité est, pour ainsi dire, érigée en vertu, on se fait aussi un mérite de laisser les troupes déguenillées de mendiens se promener dans les rues.

Il y a à Zurich cinq à six inspecteurs qui parcourent tous les jours les rues pour faire sortir les mendiens de la ville ou pour les arrêter. Mais leurs fonctions deviennent à-peu-près inutiles ; car, depuis quelque tems, on ne trouve plus de mendiens dans les rues. Heureux peuple ! heureux coin de la terre ! pourquoi faut-il qu'on y ait apporté, avec d'autres mœurs, le germe d'une infinité de vices qu'on n'y connoissoit pas.

Il est doux de pouvoir payer ce tribut de reconnoissance aux habitans d'une ville qui ont toujours, quelles qu'aient

leurs opinions politiques, fait aux Français avec un accueil tout-à-fait généreux & hospitalier.

De Berne, le 22 février (3 ventôse).

Le ministre français Reinhard est arrivé ici ce matin. On ne l'attendoit que ce soir; mais il est entré au moment où la garnison alloit se mettre sous les armes pour lui rendre les honneurs militaires, auxquels il s'est ainsi dérobé.

La chambre administrative de Berne vient d'être destituée; les motifs de cette mesure sont qu'elle a employé des fonds de l'état, malgré des ordres du gouvernement.

L'arrêté du 20 janvier, qui ordonnoit la surveillance des ex-directeurs helvétiques, vient d'être rapporté.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 6 ventôse.

Le général Saint-Cyr, qui s'étoit rendu dans les environs de Châlons pour quelques affaires de famille, est revenu & a pris le commandement de l'aile gauche de l'armée du Rhin, dont Baraguay-d'Hilliers étoit chargé provisoirement.

Des lettres de Francfort portent que Suwarow est arrivé le 23 pluviôse à Cracovie, & qu'il en est reparti pour se rendre à Pétersbourg. Son armée étoit cantonnée alors vers Troppaw & Jaegerndorff, dans la Silésie autrichienne.

Le général autrichien Kray, nommé général en chef de l'armée autrichienne en Souabe, est arrivé, le 27 pluviôse, au quartier-général de Doneschingen. C'est le premier de ce mois qu'il a dû entrer en fonctions à la place du prince Charles, qui seroit disgracié. Ce dernier sera, dit-on, nommé gouverneur de la Bohême, pour l'éloigner de Vienne, d'où le parti de l'impératrice & de Thugut veulent l'éloigner à tous prix, parce qu'ils savent l'ascendant qu'il pourroit reprendre sur l'esprit de l'empereur son frere.

Le ministre anglais Paget a passé par Dresde pour se rendre à Vienne. Des lettrés d'Allemagne disent qu'il est envoyé extraordinaire du gouvernement anglais près la cour de Vienne. Elles ajoutent que sa mission est relative aux ouvertures faites à l'Angleterre par le gouvernement français. Suivant les nouvelles de Londres, Paget iroit à Naples.

Le ministre Reinhard est parti, il y a quelques jours, de Bâle pour Berne. Le général en chef Moreau se trouvoit encore avant-hier à Bâle.

De Paris, le 9 ventôse.

Il y a eu, hier, à la bourse un mouvement sensible de hausse. Le tiers consolidé qui la veille avoit été fermé à 19 fr. 50 cent., s'est vendu jusqu'à 21 fr. 50 cent. Les autres effets publics se sont élevés dans la même proportion. On attribue ce premier signe de la renaissance du crédit public, aux différentes mesures récemment prises par le gouvernement, à l'arrêté qui tend à prononcer rapidement sur toutes les demandes des radiations, & à des espérances croissantes de paix.

— Des réformes vont avoir lieu dans tous les ministères; elles sont déjà faites à celui de l'intérieur. Lucien Bonaparte, pour adoucir la rigueur nécessaire de cette mesure, a fait payer aux employés supprimés cinq mois d'arriéré qui leur étoient dus. Le nombre des divisions, qui étoit de cinq, est réduit à trois. Barbier-Neuville, qui étoit secrétaire-général, es maintenant chef de la première division; le citoyen Pietri l'est de la seconde; le citoyen Arnaud l'est

toujours de celle de l'instruction publique, devenue la troisième par la suppression des deux autres: le citoyen Campi est secrétaire-général.

— C'est, dit-on, aujourd'hui que la nomination de tous les préfets aura été définitivement arrêtée, & que la liste en sera publiée dès demain.

— Les consuls ont pris, le 4 de ce mois, un arrêté portant établissement de 200 nouvelles brigades de gendarmerie à pied dans les départements de l'Ouest; ces brigades seront sous les ordres des officiers de la gendarmerie à cheval. (Nous donnerons le texte de cet arrêté dans le *bulletin des lois* que nous distribuons gratuitement à tous nos abonnés).

— La nouvelle administration des vivres est en régie, elle est composée des citoyens Lamotte, directeur; Broukens, Portal, Frémenville, Bolny & Chouars, administrateurs. Cette compagnie fait l'avance de deux millions par 150 mille hommes.

— On remarque que l'*Ami des Loix* a, depuis quelques jours, changé de ton. On y trouve de l'esprit, sans mauvais goût; de l'intérêt, sans mensonges, & du patriotisme sans injures. Nous apprenons que *Poullier* a cessé de rédiger cette feuille; & celui qui le remplace est digne, par son talent, de suivre d'autres modes.

— On dit que Billaud-Varennes est aussi arrivé de Cayenne à Brest sur le même navire qui a ramené Barbé-Marbois & Lafond-Ladebat.

— Un jugement du jury d'accusation a acquitté le cit. Devismes, administrateur de l'Opéra, accusé de faux & de malversations.

— On a arrêté, par ordre de l'état-major, les nommés Michel Vauversins & Contra qui, ayant arrêté un négociant avec des ordres supposés, en ont tiré 532 fr. pour obtenir sa liberté.

— C'est de Rhodès que le jeune sauvage de l'Aveyron est parti pour venir à Paris. On a découvert qu'il étoit sourd.

Une lettre adressée à l'administration municipale de Toulouse, semble indiquer que cet enfant appartient à un marchand de vin de Toulouse, qui le maltraitoit fort. Un jour que son pere le conduisoit à l'école où il avoit été châtié, il fut menacé par lui de s'en voir abandonné. L'enfant tint parole; il partit, & ne reparut plus. Comment a-t-il pu vivre, résister à la rigueur du froid? C'est ce que l'on saura peut-être par les informations que l'on va prendre.

plusieurs phénomènes vont se trouver en même tems réunis dans cette ville: il y est arrivé, depuis quelques jours, une naine, âgée de 19 ans, & n'ayant que 2 pieds & demi. On la voit, pour 10 centimes, boulevard Montmartre, à côté du café des Grands-Hommes.

Il y aura aussi sous peu à Paris un jeune géant (de Pergignan), ayant six pieds 9 pouces. Toutes les formes sont, dit-on, chez lui de la plus exacte proportion & de la plus belle régularité: sa tête est d'un caractère antique, sa voix est douce & flexible, son humeur égale, ses manières affables, & sa force prodigieuse. Il est en ce moment à Toulouse où il a été peint. Il n'en coûte rien pour le voir. Une fortune honnête & une éducation soignée ne le mettent pas à même de spéculer sur la curiosité publique.

Il se nomme Picard.

— Le général Bethancourt, dans une lettre datée du quartier-général de la Ferté-Bernard, le 4 de ce mois, & adressée à l'administration centrale d'Eure & Loir, annonce la prise de le Chandellier & de son état-major,

— C'est le 29 pluviôse, vers cinq heures du soir, que Frotté & son état-major ont été fusillés.

— Fortin vient d'être condamné par le premier conseil de guerre à la peine de mort. Ce brigand a montré dans les débats le sang-froid de l'homme familiarisé avec le crime. Il plaisantoit ses juges ainsi que les spectateurs, & paroisoit n'avoir qu'un seul regret, celui de ne pouvoir reprendre le cours de ses atrocités.

— La route de Brest à Paris est libre. On dit que les ci-devant rebelles eux-mêmes veillent à sa sûreté.

— Des symptômes d'hydrophobie se sont aussi manifestés à Bordeaux; mais la police y a pris des mesures contre les chiens abandonnés.

— Le muséum de Toulouse a été volé; mais les objets qu'on y a pris ne sont pas d'une grande valeur.

— MM. Williams David & Olivier Chwoth, ministres plénipotentiaires des Etats-Unis, sont partis de Bayonne le 29 pluviôse, & seront bientôt à Paris.

— M. Bardaxi, neveu du chevalier Azzara, parti de Paris pour se rendre à Vienne en qualité de secrétaire de la légation espagnole auprès de cette cour, a été arrêté dans les états de l'empereur, comme venant de Paris, & suspect d'après cette circonstance.

— L'électeur de Bavière a enjoint à tous les émigrés français de quitter son électorat.

— Les Autrichiens ont entièrement démoli les fortifications de Manheim.

— Quoi qu'en aient dit plusieurs feuilles, il n'y a point de révolution commencée en Suède; & il n'est ni dans la politique, ni dans les mœurs de notre nouveau gouvernement, de donner des avis à ceux qui en voudroient faire une.

— Les nouvelles les plus récentes de Venise portent que le conclave est toujours fermé: rien n'annonce encore que l'élection du nouveau pape soit prochaine. Il y a trois partis dans le conclave; la faction allemande, la faction italienne & la faction espagnole. Au départ des dernières lettres, le parti italien paroisoit l'emporter.

— La princesse Belmonte-Pignatelli, échappée comme par miracle aux recherches du sanguinaire Acton, est réfugiée à Paris. Quoiqu'elle ne reçoive aucune lettre de son fils, ex-membre du gouvernement provisoire, elle a la certitude qu'il a évité la mort. Vingt mille individus de toutes les classes sont incarcérés à Naples.

— Quelques journaux annoncent que les Autrichiens se disposent à assiéger le fort de Gavi, & qu'ils construisent un chemin pour y transporter l'artillerie. Ceux qui ont fait le voyage de Gènes par la Lombardie, savent que la grande route passe au pied même du fort de Gavi. Si les Autrichiens construisent un nouveau chemin, ce ne peut être que pour pénétrer dans la rivière, en évitant le passage de la Bocchetta.

— On prétend que l'armée autrichienne a fait un mouvement vers le Rhin. Ce bruit ne s'accorderoit pas avec les bruits d'armistice qu'on répand, sans que nous sachions jusqu'à quel point ils peuvent encore avoir été fondés.

Ce qui est certain & officiellement annoncé aujourd'hui,

c'est que l'armée qui, de Suisse, s'est rendue en Bohême où elle a séjourné, est enfin partie pour la Pologne. Elle marche sur deux directions différentes, l'une par la Galicie orientale, l'autre par la Galicie occidentale. Suwarow étoit attendu, le 24 pluviôse, à Cracovie.

ARMÉE DE L'INTÉRIEUR.

Ordre général.

Par ordre du premier consul, il y aura les quintidi de chaque décade, grande parade de toute la garnison, dans la cour des Tuileries

Le premier consul recevra, à la parade, tous les militaires qui auront à lui parler.

Pour éviter aux officiers généraux la peine de se présenter chez le premier consul, avec l'incertitude de le trouver libre, le 2 de chaque décade a été déterminé par lui pour les recevoir, depuis midi jusqu'à deux heures.

Les généraux seront néanmoins reçus les autres jours de la décade, lorsqu'ils auront des objets urgents à communiquer au premier consul.

POLITIQUE.

Réponse au roi d'Angleterre, brochure de 14 pages, se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés.

On avoit déjà répondu aux insolentes injures prodiguées dans le parlement d'Angleterre à la révolution du 18 brumaire & à ses auteurs: on ne l'avoit pas encore fait avec autant d'énergie & de précision. Ici, chaque mot est un trait, & chaque phrase un argument sans réplique. La raison est partout opposée à l'outrage. La politique du ministère anglais est étalée dans son affreuse nudité: c'est le délire d'une haine mal dissimulée contre la France & contre le héros, dont le génie & la sagesse nous préparent tous les genres de prospérité & de gloire.

Mais un tel écrit à plus besoin d'être cité que loué. L'auteur s'exprime si bien, qu'on ne pourroit que l'affaiblir en le commentant. Prenons donc, au hasard, quelques passages de cette excellente brochure.

« Après huit années de la guerre la plus sanglante, au moment où tous les glaives tirés menacent encore de précipiter une génération dans la tombe, une voix s'est fait entendre, & a dit: « La guerre qui ravage les quatre parties du monde doit-elle être éternelle? N'y a-t-il pas de moyens de parvenir à s'entendre? » Une voix royale a répondu. « Non, non; la guerre! la guerre! »

« Ainsi quelques ministres donneront sans cesse au monde le mouvement de la destruction! . . . Ils rendent la guerre des hommes éternelle, & ils vivent au milieu des hommes!!! . . . Au mot de paix, qui sort de tous les cœurs, ils frémissent! A peine est-il prononcé qu'ils s'écrient: « Il ne reste à sa majesté qu'à poursuivre avec les autres puissances une guerre juste & défensive. »

« Georges, lorsque tout dépose contre toi, comment oses-tu préférer ces mots!

« Une guerre que l'on a commencée contre un peuple qui reformoit ses propres loix sans attaquer celles de ses voisins, & que l'on continue quoiqu'il ait offert deux fois de déposer des armes courbées sous les lauriers. . . . cette guerre est-elle juste? . . . est-elle défensive? . . . »

« Tes ministres nous accusent de l'avoir commencée. Mais le traité de Pilnitz existe. — Mais l'ordre donné à l'ambassadeur Chauvelin de quitter Londres dans trois jours, existe. — Mais les traces des intrigues par lesquelles ils souffloient le feu de la discorde dans tous les cabinets de l'Europe, existent. — Mais la paix avec les rois de Prusse & d'Espagne existe depuis six ans. »

« Ils accusent notre gouvernement de n'être pas stable. — Mais trois millions de citoyens l'ont affermi par leur vote libre & isolé. — Mais quinze cents individus seulement lui ont refusé leur assentiment. »

« Georges, si tu te soumettois au vote isolé des hommes d'An-

gleterre, d'Ecosse & d'Irlande, se borneroit-il à quinze cents le nombre de ceux qui ne veulent ni de toi, ni de ta race, ni de tes ministres?

» Notre gouvernement n'offre pas de garantie. . . Mais quelle est celle que tu nous offres? Qui nous répond que ton cabinet ne changera pas demain de système, si un seul de tes ministres change? . . . qui nous en répond si le prince de Galles te succède, soit que la mort ou l'interdiction civile t'éloigne d'un trône accoutumé à ton absence? . . .

» Tes ministres osent se flatter encore de pouvoir imposer à la France un joug sous lequel ils peuvent à peine retenir l'Irlande. . . Misérables artisans des malheurs du monde! . . . ils voudroient sans doute que les gouvernements des peuples ne puissent éprouver de changemens que sous leur approbation!

» Ils parlent des fureurs de la révolution! . . . Sans doute elle a été trop long-tems hors des principes sur lesquels elle fut primitivement fondée, & qui viennent de la fixer pour leur désespoir. Sans doute elle a été souillée par des horreurs; mais qui peut mieux nous en apprendre la véritable cause que ceux qui ont constamment tenu le fil de toutes les conspirations; que ceux qui, en Europe comme aux Indes, ont droit de présence dans tous les grands erinees politiques!

» Dans la rage qui les égare, ils oublient leur politique meurtrière; & ce n'est plus la république, c'est la France qu'ils osent menacer; . . . la France qui, de quelque manière qu'elle soit constituée, fut l'éternel objet de leur haine. . .

» Le noble lord parle de gouvernement légitime & d'usurpation. . . C'est un satrape de Darius qui accuse Périclès de tyrannie! . . .

» Le satrape d'un roi héréditaire ose appeler illégitime le choix des peuples!!! mais dans la doctrine même de l'hérédité, le gouvernement de Georges est-il légitime? . . . Georges a-t-il oublié les Stuarts & leurs longues infortunes! a-t-il oublié par quels degrés les uns monterent au trône anglais & d'autres en descendirent? . . .

» Avec les accents de la compassion, les ministres feignent de s'intéresser au sort de la dynastie française, à la destruction de laquelle ils ont eux-mêmes travaillé. Ils veulent une nouvelle révolution, du sein de laquelle un trône provisoire & foible s'élèveroit sur la France épuisée, & pourroit bientôt servir de marchepied aux cabinets qui jurèrent le partage de son territoire. Ils veulent un gouvernement auquel on puisse enlever, avec impunité, Brest, Dunkerque, Toulon, & sous lequel la Méditerranée devienne un lac anglais!

» Ce n'est point la république, c'est la France qu'on voudroit anéantir! C'est cette immense, cette étonnante réunion d'hommes, d'armes, de lumières & de talens qu'on voudroit ensevelir sous mille débris, afin que son ensemble ne puisse jamais servir ni de contre-poids ni d'exemple.

» Georges, si la mer protectrice ne baignoit point par-tout les côtes de ton empire, tes ministres n'eussent pas osé répondre à nos offres de paix par des cris de guerre.

» D'où provient cette tendresse pour les Bourbons? Vivans, vous conspiriez leur perte; morts, vous desirez leur triomphe. . . . Etrange contradiction de la haine qui dissimule! . . . A peine leur donnez-vous le pain de la charité; ne leur refusez-vous pas les égards que l'on doit au malheur? A Quiberon, votre propre artillerie n'acheve-t-elle pas, sur le rivage, les amis de ceux que vous laissez à Londres dans la misère? . . . Est-ce en leur nom, ou plutôt n'est-ce pas au vôtre, que vous prîtes possession de Valenciennes? A Toulon, lorsque les sections révoltées vous présentèrent un mémoire pour appeler le soi-disant roi, ne déchirâtes-vous pas ce mémoire avec fureur, comme des maîtres jaloux de leur puissance? . . . & lorsque des bombes vous forgoient à la fuite, comment réçûtes-vous les rebelles qui invoquoient votre secours? . . . Pour échapper au vainqueur, les malheureux s'élançoient dans les flots, & lorsqu'ils s'approchoient de vos navires, vous les repoussiez avec l'affreux sourire des bourreaux. . . . C'étoient des Français.

» Le gouvernement actuel, en levant toutes les proscriptions, en appelant tous les Français au domaine commun de la liberté, en se plaçant au-dessus de tous les partis, est devenu celui de tous. Fort par les institutions & les personnes, il a pu sans péril, dès le premier jour, être grand & généreux. Ceux-là même qui desiroient la monarchie sous les rapports du repos & de la sûreté, se sont rangés, avec empressement, sous l'égide consulaire.

» D'une autre part, les amis exaltés de la démocratie, instruits par de longs malheurs, ont senti que les grandes républiques ne prospèrent que sous l'influence & la direction des grands hommes;

& que celui dont la France & l'espèce humaine s'honorent (excepté Georges & ses ministres), étoit propre à rallier tous les esprits, à offrir une garantie aux puissances de bonne foi, & propre encore à maîtriser la victoire.

» Que le roi, que vous trompez, avant de recommencer la guerre, mesure la force du premier consul, & la puissance de la nation réunie sous la rapide impulsion de son autorité! . . . Dites lui que les compagnons de Hoche ne sont pas morts, & que, debout sur le rivage, pleurant sur son urne, ils peuvent invoquer demain les vents favorables.

» Ainsi, milord, le signal des batailles, que vous donnez avec tant de légèreté, parce que vous ne pensez pas que le péril puisse vous atteindre aujourd'hui, ce signal a retenti puissamment au cœur de tous les Français; ils ramassent le gage des batailles. . . . La nation, pacifiée au-dedans, déjà s'élance au-dehors dans l'attitude de la puissance & de la guerre. . . . Malheur aux vaincus!»

L'auteur a gardé l'anonyme; mais il a peut-être été trahi par son talent; car on croit reconnaître la manière brillante de celui qui, à vingt-quatre ans, est déjà un grand orateur & un habile ministre. La France a admiré en lui le don de la parole porté au plus haut degré d'abondance, de facilité & de force. Sa présidence du 18 brumaire l'avoit montré à la tribune tel que son frere fut toujours sur le champ de bataille. Si, comme on le dit, cette brochure est de lui, sa plume nous venge comme l'épée de Bonaparte nous a défendus. Quel est donc ce jeune homme qui, dans l'âge de toutes les distractions, & au milieu de la séduction de tous les plaisirs, ne se contente pas des immenses occupations du ministère le plus important, & qui trouve encore des loisirs pour les consacrer à des ouvrages dont s'honoreroient nos meilleurs écrivains?

F. D.

Nota. Le corps législatif, après la lecture du procès-verbal, s'est ajourné à primedi.

Bourse du 9 ventôse.

Amsterdam	20 f. 25 c.	Tiers consol.	1 fr. 15 c.
Idem courant	56 ⁷ / ₈ , 57 ⁵ / ₈ .	Bons ³ / ₄	88 f.
Hambourg	190 ¹ / ₂ , 189 ¹ / ₄ .	Bons d'arré.	74 f. 25 c.
Madrid	7 f. le billet.	Bons pour l'an 8,	Action de 50 fr. de la caisse
Madrid effec.	7 f. le billet.	Gènes effectif.	des rentiers.
Cadix	7 f. le billet.	Livourne	Or fin,
Gènes effectif.	4 f. 48 c.	Bâle.	101 f. 25 c.
Livourne	4 f. 48 c.	Lausanne.	Ling. d'arg.
Bâle.	¹ / ₂ per. , ¹ / ₄ per.	Lyon.	50 f. 17 c.
Lausanne.	¹ / ₂ per. , ¹ / ₄ per.	Marseille.	Portugaise.
Lyon.	pair 15 j.	Bordeaux.	91 fr. 75 c.
Marseille.	¹ / ₂ per. 20 j.	Montpellier.	Piastre.
Bordeaux.	¹ / ₄ per. à vue.	Rente provis.	5 fr. 24 c.
Montpellier.	¹ / ₂ per. 50 j.	Esprit ³ / ₈ , 560 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22	Quadruple.
Rente provis.	11 fr.	deg. 270 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 300 fr.	78 f. 25 c.
		— Huile d'olive, 1 f. 25 c. — Café Martinique, 2 f. 85 c.	Ducat d'Hol.
		— Café Saint-Domingue, 2 fr. 55 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 15 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 5 cent. — Savon de	Guinée.
		Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 3 fr. 10 c. — Coton des	24 f. 60 c.
		Isles, 3 fr. 50 c. à 4 fr. 60 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.	Souverain.
			55 f. 30 c.

Poésies, par J.-B. Dassier, un volume in-12. Prix 1 franc & 1 franc 50 centimes franc de port, A Paris, chez Giguet & compagnie, maison des Petits-Pères, à côté de la bourse.